



0081 Réaménagement intérieur  
d'une maison individuelle à Bagnolet  
(93)

Coût de travaux:  
26 000 euros TTC  
SHON: 50 m<sup>2</sup>  
Marché privé  
Date de livraison: janvier 2008  
Durée des travaux: 2 mois

Entreprise de TCE:  
Keros construction  
Lot démolition: 2 800 euros TTC  
Lot charpente: 2 500 euros TTC  
Lot peinture: 1 500 euros TTC  
Lot plomberie: 3 200 euros TTC  
Lot sols souples: 800 euros TTC

Entreprise de menuiserie intérieure:  
Pierre Sanz  
Lot menuiserie: 15 000 euros TTC

Premier jour de la phase de démolition  
Bagnolet (93)



Conservation de la tuyauterie de chauffage  
laissée flottante par la démolition des murs  
Bagnolet (93)

## 7/ Le définitif et le spontané

L'évolution du vocabulaire de l'architecture témoigne de la prise de pouvoir de l'architecte sur le domaine construit. D'un vocabulaire métaphorique, empirique, imagé on passe à un langage abstrait référencé, savant. L'architecture s'est profondément réformée avec l'apparition de la figure de l'architecte. Le plan, la coupe, la perspective, la standardisation, le calcul de la résistance des matériaux se sont accumulés, systématisés, affinés pour définir la pratique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Au sein de cet appareillage de production du bâti, **une idée semble s'être irrémédiablement installée: l'immortalité des bâtiments.**

**Une architecture naît mais ne meurt pas. Tout se passe, se pense comme si elle était construite pour l'éternité.**

L'architecture est de plus en plus fragile puisqu'elle demande un entretien constant, parfois extraordinairement onéreux. Elle est aussi conditionnelle comme l'écrit Rem Koolhaas (article «Junkspace», in «Content» - 2004). Sa survie dépend d'un afflux constant d'électricité, de ventilation mécanique, de «mise à jour» de matériaux et d'assemblages défectueux... Et pourtant, on ne construit pas de manière délibérément temporaire. Ceci est peut-être une des raisons pour lesquelles l'architecture conserve cet air grave, cette dimension symbolique absolue dont Bataille

Le boudoir, pièce d'isolement de 2 m<sup>2</sup>  
Bagnolet (93)



fait la critique. Ce qui se construit aujourd'hui pourrait très facilement tomber à l'état de ruine en l'absence d'entretien. Cependant, ces ruines ne disparaîtraient pas à moins que l'on emploie une énergie folle à les démolir.

**Madame Lemoine ne disposait que d'un très faible budget pour rendre sa maison habitable. Nous disposions de trente mille euros pour transformer un intérieur de maison ouvrière aux espaces exigus et sur-cloisonnés en une demeure ouverte à la lumière et assez flexible pour recevoir l'impressionnante quantité d'objets qu'elle amènerait avec elle. Nous ne disposions de surcroît que de quelques petits mois pour penser le projet et le réaliser. Étant donné le coût faramineux de la pierre en région parisienne, il semblait déraisonnable de prendre des «décisions architecturales» irréversibles dans un aussi court laps de temps. Il semblait préférable dans une première phase de se débarrasser des nombreuses cloisons intérieures, et d'y ménager un espace qui pourrait accueillir ses habitants, au moins temporairement. Ceci permettrait de leur laisser le temps de s'accoutumer à ce nouveau territoire avant de penser d'éventuelles restructurations lourdes.**

D'ailleurs, le budget n'autorisait pas la réfection totale de l'électricité, des enduits de tous les murs, le remplacement du système de chauffage vétuste...



Vue de la trémie depuis l'étage  
Vue de la trémie depuis le rez-de-chaussée  
Bagnolet (93)

L'entrée de la salle de bains (à gauche) et du boudoir (à droite)  
Bagnolet (93)



Vue de pièce principale du rez-de-chaussée  
Bagnolet (93)

**Le projet de Mme Lemoine est donc une peau de bois qui, une fois les démolition effectuées, vient recouvrir l'ensemble de l'intérieur de la maisonnette. Cette peau, conçue indifféremment comme temporaire ou durable réorganise les espaces intérieurs, intègre une surface phénoménale de rangements, et permet de passer très économiquement les réseaux électriques sans saignées ni enduits.**

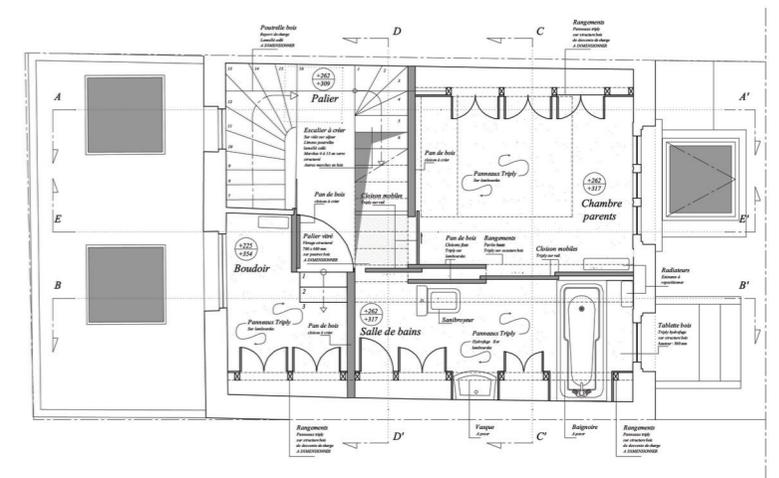
Étrangement, le simple fait de savoir que nos choix n'engageaient pas «l'éternité» mais ne faisaient qu'adresser un besoin du moment a libéré la démarche de projet. Tout comme les architectures et costumes de carnaval naissent conscients de leur mort imminente, ce projet a pu se jouer de sa forme et de son destin. La peau de bois est désinhibée. Le matériau a pu assumer une présence baroque, un boudoir de 2 m<sup>2</sup> a pu être construit, les radiateurs et leur tuyauteries sont restés volants, flottant dans le vide laissé par la démolition des cloisons qui les avaient portés jusqu'à lors, une armée de placards s'est nichée dans les murs, les sols, les cloisons...

La qualité d'exécution ainsi que les ambiances et articulations des espaces entre eux n'ont pas été un instant traitées à la légère. Cependant, la prise de risque à pu être démultipliée par la perte de la «gravité», indissociable de tout idée d'éternité.

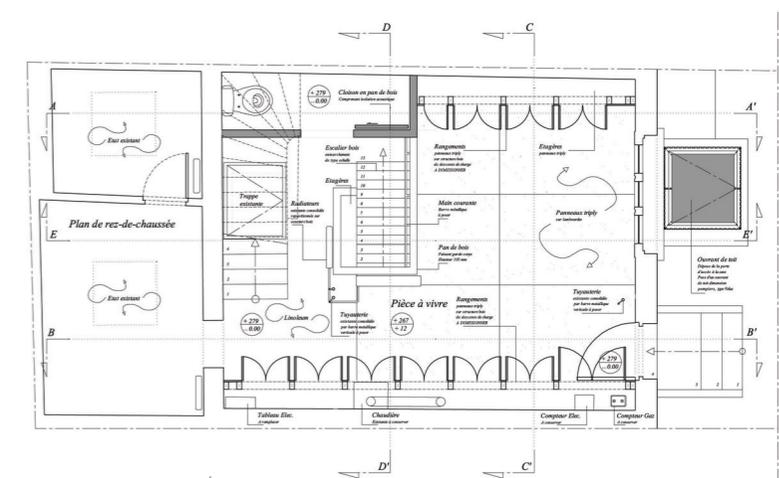
Si l'architecture pouvait être moins lourde! Si elle pouvait se faire avec trois fois rien... beaucoup plus de gens pourraient y avoir accès. Alors que les architectes pourraient être utiles à tant de choses dans notre territoire, comment se fait-il que mes amis architectes soient durant des années entières maintenus dans l'inactivité, occupés à faire face à 200 autres de leur confrères sur le moindre concours de marché public. Je rêve d'une pratique architecturale «portable», légère, prête à se mettre à la disposition de toute personne, quelque soit son budget.



Vue sur la fenêtre de la pièce principale du rez-de-chaussée  
Paris (75)



Plan de l'étage - État projeté  
Paris (75)



Plan du rez-de-chaussée - État projeté  
Paris (75)